



Le Théâtre de la Bastille présente

sexAmor

un projet de Pierre Meunier



© Mario Del Curto

du 2 au 28 novembre 2009 à 21h
relâche les 5, 11, 16, 23 novembre

Théâtre de la Bastille
76, rue de la Roquette 75011 Paris
Informations disponibles sur www.theatre-bastille.com

Contact enseignement supérieur : Elsa Kedadouche
relationspubliques@theatre-bastille.com / Tel : 01 43 57 70 73

Contact enseignement secondaire / C.E. : Emilie Simon
esimon@theatre-bastille.com / Tel : 01 43 57 42 14

Contact associations : Christophe Pineau
cpineau@theatre-bastille.com / Tel : 01 43 57 81 93

sexAmor

Avec Pierre Meunier et Nadège Prugnard

Mise en scène : Pierre Meunier

Textes : Pierre Meunier / Nadège Prugnard

Collaboration à la dramaturgie : Yoana Urruzola

Son : Alain Mahé / Géraldine Foucault

Costumes : Christine Thépénier

Peinture : Catherine Rankl

Régie générale – lumière : Jean-Marc Sabat

Régie plateau : François Virolle

Construction : Joël Perrin / Denis Wenger

Chargée de production : Claudine Bocher

Stagiaire à la mise en scène : François Lanel

Note d'intention

« La violence du plaisir sexuel ne suffirait pas à expliquer la place que tient la sexualité dans la vie humaine et par exemple le phénomène de l'érotisme, si l'expérience sexuelle n'était comme une épreuve, donnée à tous et toujours accessible, de la condition humaine dans ses moments les plus généraux d'autonomie et de dépendance. »

Merleau-Ponty

*« Les corps ont naturellement tendance à tomber les uns sur les autres. C'est l'attraction universelle, aucun de nous n'y échappe.
Qu'est-ce que le sexe ? Question. La question du sexe est soulevée.
Y a-t-il là quelque chose à soulever, qui se serait affaissé ou qui, étant retombé, aurait renoncé à se dresser ?
Sexe est un mot. Ce n'est qu'un mot, mais il y a des mots qui vous laissent tranquille.
Il y a des mots, on peut s'asseoir dessus : talus, chaise, rivage... et penser à autre chose.
Sexe non. Pourquoi ? » (extrait)*

Une femme et un homme sur le plateau du théâtre, entourés de mécanismes et de matières animés, vont s'affronter, se séduire, se provoquer, s'exciter, se confier, se défier, s'abandonner, se rapprocher, se moquer... Jusqu'à épuisement de leurs forces.
Il s'agira également de rendre compte par le discours de l'activité de la pensée, voire de son affolement, lorsqu'elle s'efforce de cerner ce qui la dépasse de toute façon.
Tentatives d'approfondir et de rendre présent cela, qui tient à la fois de l'énigme, de l'imaginaire, du récit impossible.
Il va falloir trouver l'endroit commun, partagé par tous.
Intranquillité. Doute. Soif de l'autre. Obsession et performance.
Joie et folle dépense.
Aspiration à l'immense, rareté d'y parvenir.
Tentative d'un théâtre qui ouvre au spectateur l'espace intérieur de sa propre rêverie, en provoquant un questionnement jubilatoire, ludique, sensible, de notre relation sexuée à la vie, à l'amour, à la mort.

Pierre Meunier

Questions à Pierre Meunier

1. Quelle est la thématique centrale du projet ?

P.M. : La rencontre sexuelle et amoureuse, le désir toujours poursuivi de s'accorder avec l'autre. L'approche, les décalages inévitables, le machin qui rentre dans le truc, le manque de l'autre, le naufrage du solitaire, la tourniquette, le mouvement circulaire...

2. Pouvez-vous raconter le passage de l'idée à la mise en forme dans l'élaboration d'un spectacle ?

P.M. : Cela commence par une période de plusieurs mois de recherche solitaire, de lecture, d'écriture, d'expérimentation de machinerie ou de matière en mouvement dans mon atelier. Je rencontre également des chercheurs qui travaillent sur le sujet, et me rends dans des lieux (usines, labos de recherche...). Un travail de montage de production en amont est évidemment nécessaire pour trouver les moyens financiers nécessaires au projet. Puis, avec l'équipe technique et artistique que je réunis autour du projet, nous nous retrouvons (3 mois en moyenne) sur un plateau de théâtre pour improviser, chercher et construire ensemble cette matière en désordre. J'apporte avec moi un fatras de textes, de mécanismes, d'idées de moments, mais rien n'est encore construit. De multiples séquences surgissent, dont beaucoup seront écartées à mesure que se précise la direction du travail. Cette exploration tous azimuts permet de s'orienter peu à peu, de trouver l'axe et de pouvoir approfondir. Les 3-4 dernières semaines sont celles de la construction et du travail sur les enchaînements entre les séquences.

3. Comment construisez-vous la matière textuelle ?

P.M. : Certains textes sont écrits dans la première période de travail solitaire. D'autres sont issus d'improvisations sur le plateau, enregistrées puis retranscrites et retravaillées. Pour **sexAmor**, nous sommes deux avec Nadège Prugnard à avoir écrit nos propres textes. Nous avons beaucoup échangé sur la nature et le sens de ces textes à écrire, sur ce qu'ils devaient dire ou apporter par rapport aux autres déjà choisis. Beaucoup de ces textes ont été rejetés, non pas qu'ils n'aient eu d'intérêt en eux-mêmes, mais, rapportés à l'ensemble, ils venaient redire, brouiller ou alourdir le propos en train de se construire. On s'attache bien sûr à certains de ces textes, ils peuvent paraître essentiels à un moment et perdre soudain tout leur intérêt en fonction du contexte, de ce qui les suit ou les précède. Leur sens peut aussi évoluer suivant la nouvelle mise en perspective choisie. Cette incertitude demeure pratiquement jusqu'au jour de la première, et même au cours des représentations publiques il n'est pas rare d'enlever un texte pour en essayer un autre. C'est la nature même de ce genre de chantier que de demeurer ouvert jusqu'au bout de l'exploitation publique.

4. Vous êtes partis d'une écriture à quatre mains. Chacun a-t-il élaboré sa partition ou est-ce une composition collective ?

P.M. : Deux auteurs, deux écritures pour un même spectacle. Il m'a paru intéressant de tenter la rencontre également au plan de l'écriture, d'autant que l'écriture de Nadège Prugnard est fort éloignée de la mienne. Rien de facile dans cette gageure, qui a évidemment à voir avec le thème lui-même du spectacle. Certains éléments de ses textes qui me paraissaient trop éloignés de ce que je souhaitais donner à entendre ont été enlevés, et par ailleurs les réactions de Nadège à mes propres textes m'ont aidé à les rendre plus cohérents. La prise en compte des réactions des membres de l'équipe font pour moi partie intégrante du travail, d'autant que, étant moi-même acteur sur le plateau, j'ai besoin de retours attentifs, sensibles et perspicaces. Il s'agit dans cette situation d'un processus de fabrication collective à partir d'un projet qui est le mien.

5. Pouvez-vous expliciter le rôle de l'improvisation dans votre travail de recherche ?

P.M. : L'improvisation permet d'accéder à la dimension du jeu. De mettre en jeu tous les éléments que j'ai pu rassembler : machines, moteurs, textes, musiques, accessoires... De les éprouver dans leur puissance poétique en rapport avec les acteurs. C'est pour moi le temps de la confrontation ludique, la plus libre possible de l'enjeu du spectacle avec les moyens à mettre en œuvre pour qu'il existe. Les acteurs autant que le son, la lumière, les costumes et la machinerie sont conviés à cette exploration jubilatoire et d'autant plus nécessaire qu'aucune écriture ou squelette du spectacle ne préexistent. Cela demande à tous les participants un appétit certain pour l'aventure et le risque de ne longtemps pas savoir à quoi aboutiront tous ces efforts ! Nous nous aventurons en terre inconnue, nous cherchons en perdant même parfois de vue ce que nous cherchons, avec le souci de faire surgir une dimension riche et ouverte pour l'imaginaire. Ce que j'ai pu imaginer seul et en amont est la plupart du temps dépassé par le travail au plateau, et cela me rassure plutôt. Tous les moments forts des spectacles sont issus d'improvisations.

6. Le choix de l'interprète par rapport à la particularité du projet ?

P.M. : Pour *sexAmor*, je ressentais le besoin d'une présence féminine affirmée avec laquelle collaborer réellement, plutôt qu'une actrice attendant les consignes de son metteur en scène. J'ai rencontré Nadège Prugnard, que je ne connaissais pas, j'ai vu ses spectacles (elle écrit, joue et met en scène) et j'ai apprécié la lumière et la franchise de sa présence sur scène, la colère qui l'habite, son énergie rock et son caractère entier. Nos fortes différences m'ont justement donné envie de prendre le risque de travailler sur ce sujet de la rencontre, du sexe et de l'amour. Nous sommes arrivés, me semble-t-il, à quelque chose qui a fort à voir avec cet improbable entente entre nous.

7. *sexAmor*, tout comme vos précédents spectacles n'est pas ce qu'on appelle un théâtre de texte. Comment qualifieriez-vous le langage que vous développez de manière singulière sur le plateau ?

P.M. : Le langage développé dans mes spectacles a plus à voir avec une grammaire à base de corps, de cordes et de poulies que de mots et de déclinaisons. C'est un langage sonore et visuel ponctué de parole. Les mots sont là pour témoigner d'une pensée en mouvement (c'est en tout cas ce que je lui souhaite de mieux, à la pensée et à ceux qui espèrent ou prétendent en produire). Ce sont les corps mis à l'épreuve par la machinerie qui ont mission d'articuler du sensible plus que de l'intelligible. Ce qui finit par s'énoncer, je le découvre au fil des représentations. Beaucoup m'échappera toujours. Je fais confiance à tous les composants humains et matériels embarqués dans l'aventure pour finir par parler une langue commune, devenue la nôtre, qui saura faire résonner dans l'intime ce que nous sommes incapables de dire avec des mots.

Pierre Meunier

Formation :

avec Pierre Etaix, Emilie Letendre, Clémence Massart, Philippe Caubère, Amy Laviètes

Théâtre :

La Volière Dromesko, création. Ecrit et interprète le personnage de Léopold von Fliegenstein, 1990/1991

Don Giovanni de Mozart au Grand Théâtre de Genève, mis en scène par Matthias Langhoff, acteur, 1992

Désirs sous les ormes d'O'Neill, mis en scène par Matthias Langhoff
Nanterre les Amandiers, acteur, 1992

Les Naufragés de l'Olympe, fantaisie lyrique. Auteur du livret et interprète. Musique : Giovanna Marini. Direction musicale : Philippe Nahon. Festival d'Avignon 1992

Choral, avec François Tanguy et le Théâtre du Radeau, acteur, 1994/1995

Feu d'après Luxun. Création d'Isabelle Tanguy, acteur, 1996

L'Homme de plein vent, auteur et interprète. Avec Hervé Pierre, La Belle Meunière, 1996

Les Loges de la folie, travail d'atelier et de mise en scène avec des patients de l'hôpital psychiatrique d'Ainay-le-Château, 1997

Le Chant du ressort, auteur et interprète avec Isabelle Tanguy, La Belle Meunière, 1998

Pôle et treize étroites têtes de et mis en scène par Joël Pommerat, acteur, 2000

Caveo, mise en scène de Jean-Paul Wenzel, Rencontres théâtrales d'Hérisson, acteur, 2001

La Baraque, Cabaret Dromesko, acteur, 2002

Le Tas, auteur et interprète avec Jean-Louis Coulloc'h, La Belle Meunière, 2002

Carbone 13, spectacle réalisé à l'ISTS d'Avignon dans le cadre d'un stage avec des régisseurs de théâtre, mai 2005

Les Etonnistes, projet collectif avec Stéphanie Aubin, Christophe Huysman, Pascale Houbin. Créé en 2005 au Manège de Reims, tournée nationale 2005/2006

Au milieu du désordre, texte et jeu, tournée nationale et internationale, La Belle Meunière (Créé au Théâtre Vidy-Lausanne, septembre 2006)

Les Egarés, projet de Pierre Meunier, élaboration et fabrication collectives / La Belle Meunière, 2007

L'Eloge du poil, création et jeu Jeanne Mordoj, mise en scène de Pierre Meunier, 2007

Vivant, texte d'Annie Zadek, mise en scène de Pierre Meunier, 2008

Coproduction : la Comédie-Française, la Comédie de Valence, la Scène Nationale de Sartrouville

Cinéma et télévision :

Hopla, réalisation d'un court-métrage, 1999

Hardi, réalisation d'un court-métrage, coproduit par France 2, 2000

Asphalte, réalisation d'un court-métrage, 2004

Carte blanche, émission **Histoires courtes** sur France 2, réalisation de 11 films autour de la matière, juillet 2007

Nadège Prugnard

Nadège Prugnard a 33 ans. Diplômée en philosophie et en art dramatique, elle choisit le théâtre comme « philosophie pour la vie »... Elle est actuellement auteure associée au Théâtre d'Aurillac-scène conventionnée et dirige également la compagnie Magma Performing théâtre depuis 1999.

Passionnée, rebelle, écorchée vive, Nadège Prugnard travaille sur les moteurs, les formes, les enjeux et la nécessité de l'écriture théâtrale contemporaine, et la création de spectacles et d'événements qui associent actes artistiques et espace politique. Un théâtre qui se veut « critique de son temps », mettant en couple et en crise les mots et les maux du monde d'aujourd'hui. Un théâtre qui prend à bras le corps l'actualité, une immersion dans les secousses sociales et les problématiques politiques, philosophiques et existentielles de l'homme d'aujourd'hui et qui travaille à la mise en écriture et à l'invention des formes langagières et scéniques questionnant la « pulsion-pulsation du drame de notre époque ». Ses quatre derniers textes ont été créés à la Comédie-Scène Nationale de Clermont-Ferrand : la *Trilogie Corps de Texte, Chaos et jouir* et *Monoï* (2003), complicité dramaturgique Eugène Durif, *Kamédür(x) Drama-Rock* (2005) avec Eric Lareine et M.A.M.A.E. -Meurtre Artistique Munitions actions Explosion- (2006). Très remarquée pour sa démarche singulière et originale d'auteure-metteuse en scène avec *Monoï*, elle poursuit depuis plusieurs années un travail d'écriture contemporaine mêlant écriture de terrain, écriture du corps de l'acteur et du dire musical.

Une écriture du cri, du rythme, du vivant, du risque et de l'audace, un théâtre qui « sort ses tripes »... Un mélange entre tragédie antique et rock des plus délurés.

En 1999, Nadège Prugnard fonde la compagnie Magma Performing Théâtre (qui est actuellement en convention triennale avec la DRAC Auvergne, la ville d'Aurillac et la région Auvergne) et écrit : *Impulsions ou le rêve électroérotique d'un voyage au Pérou* avec le groupe péruvien Musooc Ilary, *Excès* (2000), *Monoï* (2003), *Jean-Jacques ?* (2004) *Et si on baisait ?* (2004), *Il serait temps d'envisager enfin un suicide collectif*, *Gang* avec des rappeurs clermontois (2005), *Bandit bancal*, un recueil poétique écrit avec des détenus de la Maison d'arrêt de Clermont-Ferrand (2006). Engagée, elle organise des événements artistiques et militants autour de la question du devenir culturel, dont *Qu'ils crèvent les artistes ?* créé à Clermont-Ferrand (juin 2004) et *Du possible sinon j'étouffe ! Remonter le col à cet univers cassé. 18 jours pour créé* à Paris (2007).

Elle vient d'initier à Aurillac des rendez-vous mensuels, *Zone libre*, autour des formes de l'écriture contemporaine, et l'édition d'un journal littéraire dédié à la création artistique en région Auvergne. Elle a écrit en 2007 *Kirk est mort*, pièce pour 7 acteurs sur le thème de la jeunesse actuelle, ainsi que *Women, 68 même pas mort* pour la compagnie Brut de Béton Production. Elle vient de présenter en mars 2008 à La Comédie-Scène Nationale de Clermont-Ferrand *Suzanne takes you down* sur le thème de la résistance en région Auvergne en 39/45, et vient de créer *La Jeannine, enterrement slam-rock* dans le cadre de la programmation officielle du Théâtre de Rue à Aurillac 2008, texte pour lequel elle a obtenu la bourse SACD *Ecrire pour la rue*. Elle travaille actuellement sur plusieurs projets, dont un duo d'écriture avec Eugène Durif, et *Gueules* (sa prochaine création en mars 2010).